

24 mars 1971, Québec

Dîner en l'honneur du Corps consulaire et de l'Organisation de l'aviation civile internationale

Monsieur le doyen du corps consulaire à Montréal,
Monsieur le chef de l'opposition,
Monsieur le doyen du corps consulaire à Québec,
Monsieur le président de l'Organisation de l'aviation civile internationale,
Messieurs les ministres, mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Le gouvernement du Québec est très heureux d'accueillir ce soir les membres du corps consulaire et les représentants de l'Organisation de l'aviation civile internationale. Vous représentez chacun des pays ou des institutions avec lesquels le Québec se félicite d'entretenir des liens étroits dans les domaines de sa compétence. Les rapports entre les gouvernements, les États et les grands organismes ne valent souvent que ce que valent les hommes qui les entretiennent. A ce titre, nous nous honorons au Québec de compter sur l'exceptionnelle qualité de ceux-là qui sont chargés de représenter auprès de nous les désirs ou les volontés de leurs gouvernements respectifs.

Votre tâche n'est pas toujours facile, je m'en rends bien compte. Il vous faut vous débrouiller et retrouver votre chemin dans les arcanes d'un régime fédéral d'un type aussi particulier que le nôtre, respecter les niveaux de juridiction entre nos divers ordres de gouvernements, en somme saisir toutes les subtilités et les nuances d'un pays où la complexité de la formule fédérale exige souvent un effort d'intelligence et d'interprétation.

Pour être confrontés quotidiennement avec ce genre de problèmes, nous mesurons l'importance de vos tâches et de vos fonctions. Aussi sommes-nous reconnaissants de la collaboration que vous apportez au rayonnement de la personnalité collective du Québec. Un rayonnement qui dure, s'inscrit et se prolonge par la force même des choses. Ce n'est un secret pour personne que l'actuel gouvernement du Québec est résolument attaché à la formule fédérale et à son identification à l'ensemble canadien. Mais il est non moins résolu à assurer le plein développement de la personnalité québécoise, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières. Et cela, dans tous les domaines où il est appelé à exercer son activité: l'économique, le social, le technique, le culturel, le politique, rien ne doit rester étranger au peuple québécois et à sa volonté de participer aux grands échanges qui désormais tonifient les rapports entre les collectivités.

Cette exigence des temps modernes, nous sommes déterminés à la satisfaire par-delà les nombreuses et nouvelles difficultés du gouvernement des hommes et de l'administration des choses. Vous êtes ici, au Québec, à la fois les témoins d'une expérience unique dans l'histoire du monde et les associés d'une grande œuvre de construction. La construction d'une société qui n'a peut-être pas encore parfait toutes ses structures et ses institutions mais dont le cheminement progressif autorise les plus grands espoirs.

Certes, nos problèmes sont aigus, mais ils ne sont pas insurmontables. Nous avons su faire face par le passé à des situations absolument nouvelles. Nous avons agi et nous continuerons d'agir. Sur tous les plans de notre activité coutumière, il y a infiniment plus de motifs d'espérer que de craindre, plus de raisons d'entreprendre que d'abandonner. Je vous remercie à l'avance de tout ce que vous ferez pour accélérer l'élan québécois en vous faisant les descripteurs fidèles de nos actions et de nos situations, en faisant état auprès de vos gouvernements des immenses possibilités et des inépuisables ressources dont nous disposons, comme de la qualité et du savoir-faire de nos concitoyens.

En agissant de la sorte, vous servirez non seulement les plus hauts intérêts des États ou des groupes dont vous êtes les mandataires mais aussi la volonté de progrès du peuple québécois.

Je vous serais reconnaissant de transmettre à vos gouvernements les vœux les plus chaleureux du gouvernement et des citoyens du Québec.